



CLASSIQUES  
GARNIER

BROWN (Llewellyn), « Introduction », *Samuel Beckett, Textes pour rien / Texts for Nothing*, 2018 – 7, *Annotations*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07042-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07042-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION

*Textes pour rien / Texts for Nothing* est un recueil largement négligé par la critique beckettienne, qui semble se satisfaire du jugement formulé par son auteur, selon lequel cette œuvre ne serait plus qu'un « [l]ambeau de l'arrière-faix de *L'Innommable*<sup>1</sup> ». C'est, nous semble-t-il, faire peu de cas de l'extrême sérieux avec lequel Beckett exerçait son activité de créateur ; pour cette raison même, le volume suivant de notre Série<sup>2</sup> vise à établir la grande beauté et la qualité remarquable de cette œuvre qui mérite toute notre attention. Le présent ouvrage est destiné à compléter et à accompagner les études composant ce volume collectif intitulé “*Textes pour rien*” / “*Texts for Nothing*” de Samuel Beckett : *le corps de la voix impossible*. En se présentant comme un ouvrage de référence, il doit s'entendre comme une invitation pour que les lecteurs poursuivent l'étude de ce corpus dont nous sommes – il va de soi – loin d'avoir révélé toutes les subtilités.

Si, depuis *Watt*, les allusions intertextuelles se font plus discrètes dans l'œuvre de Beckett, elles ne cessent de nourrir son écriture : celle-ci fait résonner de multiples échos issus d'œuvres composant le vaste corpus de la littérature occidentale. Dans le même esprit, on discerne, au sein de la souplesse de l'expression lyrique et méditative caractérisant l'ensemble, une grande variété de tons : pathos, tendresse, exhortation, plainte, ironie ; les pages de cette œuvre sont jalonnées par des micro-récits, des évocations de la réalité contemporaine ou des images gothiques, un langage discrètement familier, la méditation... Encore faut-il observer que ces qualités sont loin d'être identiques dans les deux langues : à lire les deux “versions” de cette œuvre côte à côte, en écoutant leur musicalité, l'on se croirait en présence de deux livres distincts. La musique de *Textes pour rien* est – en vertu des caractéristiques de la langue – plus douce et fluide ; celle de *Texts for Nothing* manifeste des rythmes plus abrupts et appuyés.

---

1 Beckett à Jean Wahl, 8 juillet 1951 (*L2*, 263 ; cf. 299). N.B. Par la suite, les notes se rapportant à *Textes pour rien* seront en français ; celles se rapportant à *Texts for Nothing* seront en anglais.

2 Voir le résumé des études *infra*, p. 221.

De même, *Textes pour rien* fait parfois allusion aux œuvres antérieures de Beckett, tandis que *Texts for Nothing*, venant à sa suite, cherche à respecter l'original, tout en évitant d'y surajouter des éléments issus des œuvres en anglais. On note toutefois que le retour de l'auteur à sa langue maternelle a occasionné la reprise d'éléments issus de son passé irlandais.

Telles sont donc quelques-unes des pistes qui ont guidé l'élaboration de ce livre d'annotations qui, devant la délicate beauté de ce corpus, visent à préciser un certain nombre des allusions et faits saillants caractérisant ces textes. Les remarques successives permettent d'attirer l'attention sur des faits isolés, ou d'établir des liens entre des passages, sans entreprendre une élaboration argumentative : il s'agit d'une forme de *companion* à cette œuvre de Beckett.

Au sein de la multiplicité d'allusions que l'on pourra toujours discerner dans chacun des "*Textes*", nous avons ciblé des échos qui semblent *significatifs*, même si notre compréhension peut paraître encore partielle ou insuffisante. Des distinctions mineures de nuance ou de connotation n'ont pas été prises en compte, sauf dans des cas où elles traduisent une référence importante, ou suggèrent un changement d'intention ou d'accentuation intervenant dans le passage d'une langue à l'autre. Comme nombre d'œuvres de Beckett qui ont été ensuite retravaillées (non "traduites") en anglais, *Texts for Nothing* s'enrichit de nouvelles résonances, et revêt un caractère plus personnel. Parfois, le texte en français comporte des nuances que l'anglais est incapable de reproduire, mais cette limitation demeure moins marquée.

Pour conclure, je tiens à remercier vivement Chris Ackerley d'avoir apporté cette précieuse contribution à notre Série, et aussi d'avoir bien voulu m'associer à l'élaboration de ces annotations, dont il est resté le maître d'œuvre.

Llewellyn BROWN